

Henri Duru (1921-2005)

Engagé volontaire dans l'Armée de l'Air et Résistant durant la Seconde Guerre mondiale, Henri Duru, a joué un rôle jusqu'alors méconnu dans la Résistance française de l'Oise. Discret, il est resté fidèle à son devoir envers la nation. Ses actions au sein du groupe FTP "Grand Ferré" témoignent de son courage et de son sang-froid face à l'ennemi. Après-guerre, il s'installe sur les lieux de ses actions, à Saint-Sauveur (Oise), où il passera le reste de sa vie.

Henri Duru naît à Soissons le 4 juin 1921. Sa famille est originaire de l'Aisne et de Belgique depuis au moins le XVIII^e siècle. Son père Maurice revient de la Grande Guerre, blessé mais en vie. Sa mère, Zélie Duru-Caussin dite Gabrielle, est pour la première fois mère à presque 40 ans. Les ateliers de serrurerie de Maurice Duru situé avenue de la gare à Soissons sont en grand partie détruits après le bombardement allié de l'été 1918 pour stopper l'offensive allemande. Maurice relève la petite entreprise avec en partie les dédommagements allemands mais, affaibli, il décède en 1925, 2 ans avant Gabrielle, malade depuis avoir contracté la grippe dite espagnole. Henri est orphelin à 6 ans. Il est recueilli par la sœur de Gabrielle, Germaine et son mari Paul Roche. Henri est élevé à Soissons et Bucy-le-Long avec leur fille Paulette jusqu'à s'affranchir de cette tutelle à 18 ans.

Armée de l'Air, Campagne de France, Armée de l'Air de Vichy et fin de l'engagement militaire

Le 13 juillet 1939, Henri Duru s'engage volontairement dans l'armée de l'Air au bureau de Laon. Il est accueilli sur la base de Cazaux (Landes) durant un mois, et rejoint ensuite l'école René Caudron de Royan pour finalement arriver le 1^{er} novembre 1939 à l'École des apprentis mécaniciens de Rochefort-sur-Mer, créée par le sous-secrétaire d'État à l'Air Etienne Riché sur le terrain de l'aéronavale à Soubise. Breveté mécanicien d'aviation (n°12789.C), Henri Duru est nommé caporal-chef en avril 1940 pour être affecté à la base aérienne de Tours Parçay Meslay Saint Symphorien (BA 109). Il y rejoint le bataillon de l'Air chargé du centre d'instruction et de reconnaissance de la base, doté d'avions Potez 63.11. A la fin de la campagne de France, il échappe à l'ennemi en quittant Tours le 17 juin 1940 pour les Landes, avant l'arrivée des troupes allemandes le lendemain.

Avec l'aménagement des clauses d'Armistice à la suite de Mers-el-Kébir, l'État français conserve une armée de l'Air. Le caporal-chef Henri Duru rejoint l'aérodrome d'Issoudun (Fay-Ségry) en août 1940 puis la base aérienne opérationnelle d'Aulnat où il y sera affecté, du 8 septembre 1940 au 21 avril 1942. Avec son bataillon, il y entretient les Bloch MB 152 du groupe de chasse II/9 Auvergne et les autres aéronefs stockés et interdits de vol. Il assiste le 28 mai 1941 à la visite de la base par le maréchal Pétain et le secrétaire d'État à l'armée de l'Air Bergeret.ⁱ Il termine son engagement après un passage à Toulouse Bordelongue puis à la base aérienne de Pau le 12 juillet 1942 devenue base de stockage de matériel où il est rendu à la vie civile.ⁱⁱ

Après sa démobilisation, Henri Duru rentre comme mécanicien en août 1942 aux ateliers Bréguet de Toulouse-Montaudran. Il y reste quelques semaines. En application de la loi de l'État collaborationniste français du 4 septembre 1942 « *relative à l'utilisation et à l'orientation de la main d'œuvre* », Henri Duru est réquisitionné pour travailler (en Allemagne ?) pour l'industrie de guerre allemande, un ordre qu'il découvre sur les portes des ateliers à son arrivée aux ateliers le lundi 12 octobre 1942. Il refuse de se plier à cette réquisition et rentre en clandestinité le lendemain.

Clandestinité et entrée dans la Résistanceⁱⁱⁱ

Recherché par la police de Vichy et les forces d'occupation, Henri Duru trouve refuge plusieurs mois à la Digne d'Aval (Aude) dans la famille de Léonce Roux, mécanicien d'aviation comme lui. Au printemps 1943, il rejoint sa famille et sa ville natale, Soissons. Après y avoir sans doute pris contact avec des groupes de résistants, il rejoint le maquis de Lacanche, en Côte-d'Or, en juin 1943 avec l'espoir de partir pour l'Angleterre dans une mission de ramassage. Il y fait la connaissance d'André Léger, ancien matelot

démobilisé après le sabordage de la flotte de Toulon et réfractaire au STO.^{iv} En attendant un départ pour Londres, Henri est hébergé au sein de la famille de François et Berthe Chevalier dans une ferme à l'écart du village de Bessey-la-Cour. Il y rencontre Isabelle. Sa tentative de « pick up » pour l'Angleterre échoue. Traqué, Henri revient en Picardie avec André Léger qui l'accompagne pour intégrer les forces combattantes. Henri Duru est caché par la famille du pasteur Bombars, qui occupe la charge de l'église réformée de Saint-Sauveur. En octobre 1943, Henri Duru alias « René Delporte »^v et André Léger « Bébert » rejoignent le réseau FTP Grand Ferré qui se constitue dans l'Oise et plus particulièrement le maquis de Néry - Saint-Sauveur - Béthisy-Saint-Pierre de la 14^e compagnie FTP. Ils font bénéficier le groupe de leur expérience militaire. Dès décembre 1943, Henri Duru est nommé chef de section. Il participe activement aux opérations de sabotage contre les intérêts allemands, ciblant notamment au printemps 1944 les lignes de communication et les voies ferrées du secteur.

Sous les ordres de Charles Sacksteder et de Fromonot-Maturat

A compter d'octobre 1943, Henri Duru sert sous les ordres de Charles Sacksteder, ingénieur de la manufacture d'allumettes SEITA de Saintines et commandant de la 14^e Compagnie FTP du groupe Grand Ferré. Il participe à la formation des jeunes volontaires dans le maquis de Saint-Sauveur et aide à la transformation de la compagnie en mai 1944 où il devient chef d'un détachement de 25 hommes. Il est nommé adjoint au capitaine Stacksteder en juin 1944. Sacksteder est lui-même sous les ordres du lieutenant-colonel Fromonot, chargé en février 1944 de coordonner les composantes FFI de l'Oise^{vi}, avec la mission de les unifier sous son commandement non sans difficultés. Bien que dans les préparatifs du soulèvement de Paris, Rol-Tanguy doit organiser lui-même fin juin 1944 les factions locales de l'Oise, difficiles à unifier. Fromonot nomme Henri Duru lieutenant, un grade que la commission régionale sur l'appartenance aux forces françaises de l'intérieur confirmera en 1948 mais qui lui est refusé en 1951. Il y sera requalifié du grade d'adjudant.

Combats du 14 juin 1944^{vii}

Le 14 juin 1944, Henri Duru, chef de détachement, dirige une mission de transport d'armes entre Laversines et Carlepont. « René » et ses quatre compagnons (le chef de section André Calderon alias « Thomas », André Léger « Bébert », Bernard Guillissen dit « Bernard », et un volontaire russe, Grégoire) sont accompagnés d'un officier interallié, René Demarcq. Le groupe vient d'acheminer des armes et des explosifs parachutés pour les opérations de soutien au Débarquement en Normandie et revient en vallée d'Automne. Entre Bitry et Attichy, leur camion est victime d'une crevaillon. Un véhicule conduit par un officier allemand passe et donne l'alerte. Un peloton de la Feldgendarmerie arrive dans les 5 minutes et lance des sommations. L'accrochage s'engage. Un officier et un sergent allemands sont tués. Un second véhicule arrive. Puis plusieurs camions de soldats en renfort. Le combat est inégal. André Léger, Grégoire et André Calderon couvrent les trois autres qui se replient en traversant l'Aisne à la nage. L'officier interallié est tué d'une balle dans le front. André Léger tombe à son tour sous les balles allemandes. Grégoire, Thomas, Bernard » et René parviennent à s'échapper in extremis et rejoignent après plusieurs jours le détachement à Saint-Sauveur. Le groupe poursuit ses actions et répond durant l'été aux ordres de Londres en mettant en œuvre les plans Vert et Tortue qui visent à paralyser l'envoi de renforts allemands en Normandie devant les troupes alliées.

Néry, 29 août 1944

Le 29 août 1944, Henri Duru part avec ses compagnons Yves Calabre et Lucien Delval à une réunion des chefs de section et de détachement pour préparer les combats du lendemain avec les troupes allemandes en retraite.^{viii} Les FFI-FTP doivent ralentir et désorganiser les colonnes allemandes devant

la poussée des 4^e et 28^e DI de l'armée américaine qui arrivent du nord de Paris. A la suite d'une dénonciation, le groupe tombe dans une embuscade allemande après un virage sur la route entre Vaucelles et Néry. Yves Calabre et Lucien Delval sont tués sur le coup. Henri Duru échappe à une rafale de pistolet mitrailleur en sautant dans le ravin en contre-bas de la route. Touché à l'épaule, laissé pour mort, il rejoint la ferme de Sainte-Luce située de l'autre côté de la ravine, avant d'être soigné par le Docteur Mottelet de Saint-Sauveur.^{ix} Recherché par des FTP, il est caché de ses anciens camarades jusqu'à l'arrivée des Américains le 31 août 1944, avant d'être pris en charge à l'hôpital de Compiègne par le docteur Bartet. Il sera reçu en consultation à l'hôpital américain de Paris par le professeur Leriche.^x

Distinctions et après-guerre

A l'heure de faire valoir ses états de service dans les forces françaises de l'intérieur, Henri Duru reçoit le soutien de Maurice Mignon, alias colonel Theo, responsable des forces militaires FTP de l'Oise. En reconnaissance de son sang-froid et de son courage, Henri Duru reçoit le 13 décembre 1945 une citation à l'ordre du corps d'armée du général Préaud, commandant de la 2^e région militaire. Il y est décrit comme "*un jeune officier remarquable de cran et de sang-froid*" et "*résistant de la première heure*". La citation^{xi} reconnaît son rôle d'organisateur du groupe "Grand Ferré", ainsi que ses nombreuses actions de sabotage et ses attaques contre l'ennemi. Sa survie lors de l'embuscade de Néry est attribuée à son sang-froid "*magnifique*", qui lui a permis de sauter dans un ravin où l'ennemi l'a laissé pour mort.

Henri Duru est également décoré de la médaille de la Résistance française par décret du 15 octobre 1945 en reconnaissance de ses actions.^{xii} (avec une faute d'orthographe sur son nom (Durupt) dans le décret). Henri Duru refusera les remises de médaille.

Guéri, rendu à la vie civile, Henri Duru rejoint la Côte-d'Or durant l'hiver 1944-1945 et Isabelle Chevalier rencontrée à l'été 1943 en Côte-d'Or qu'il épouse le 11 juin 1945 à Soissons. Leur fils Jean-Pierre naît le 16 juillet 1946. Le couple s'installe à Saint-Sauveur sur les lieux de ses faits d'armes. Henri rejoindra en 1952 la manufacture d'allumettes de Saintines (Oise) pour y travailler jusqu'en 1982. Il décède le 9 novembre 2005, laissant derrière lui le souvenir d'un homme ordinaire, sans rechercher aucune gloire ni bénéfice de son engagement.

ⁱ Brochure « *Le Maréchal rend visite à l'aviation* », Aulnat 28 mai 1941, Trait d'Union.

ⁱⁱ Fiche de démobilisation du caporal-chef Henri Duru, n°344, classe de recrutement 1939, signée le 13 juillet 1942 du colonel commandant la base aérienne de stockage de Pau

ⁱⁱⁱ Dossier Henri Duru résistant FFI référence 16P205186

^{iv} Attesté par des photographies avec Henri Duru et André Léger prises à l'été 1943 dans le maquis de Lacanche et dans le bois Drus de Bessey-la-Cour – Chanceley (Côte-d'Or)

^v Carte d'identité falsifiée portant le numéro 5624 série 11 avec tampon « Préfecture du département de l'Oise » datée du 3 avril 1943

^{vi} Rapport du chef de bataillon Fromonot ex chef département des FFI de l'Oise, daté du 11 juillet 19494 référencé dans le dossier GR 19P 60 (SHA)

^{vii} « *Compte rendu sur l'affaire d'Attichy (Oise)* », dressé le 3 novembre 1944 à Compiègne par Thomas (Lieutenant FFI André Calderon), chef de section à la 4^e compagnie du bataillon de sécurité de Compiègne 67/1 dans « *Il était une fois Béthisy ! tome 2* », Association loisirs et culture Léo Lagrange de Béthisy et environs,

^{viii} Attestation du 30 mars 1945 du capitaine Sacksteder sur l'embuscade de Néry du 29 août 1944

^{ix} Attestation manuscrite du Docteur Mottelet datée du 20 novembre 1944

^x Certificat de prise en charge par le docteur André Hammel (résistant, déclaré juste parmi les nations à titre posthume, 1996), Compiègne, 6 novembre 1944, et certificat du professeur Leriche de l'American Hospital of Paris, non daté

^{xi} Citation à l'ordre du corps d'armée de la 2^e région militaire, ordre particulier n°62, signé Préaud à Beauvais le 13 décembre 1945

^{xii} Décret du 15 octobre 1945 portant attribution de la médaille de la Résistance française, article 5 ; nota : la médaille est attribuée au lieutenant Henri Durupt avec une erreur d'orthographe